

« Ombrelle, tu dors »

Diane Miljours

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Miljours, D. (1983). Compte rendu de [« Ombrelle, tu dors »]. *Jeu*, (28), 143–144.

fragments

« ombrelle, tu dors »

un jeu de manipulation

Texte de Suzanne Aubry; mise en scène: André Laliberté, assisté de Jocelyn Desjarlais; musique: Alain Clavier; dessin des décors et des marionnettes: Marie-Louise Gay; scénographie: Pierre Tremblay; éclairages: Pierre Bertrand; réalisation des costumes: Denis Larose; marionnettistes: Judith-Gwendelyn Goulet, Pierre Lacombe, Cécile Lalonde et Pierre Tremblay. Production du Théâtre de l'Oeil, présentée à l'Auditorium du Pavillon Lafontaine, du 1^{er} au 12 juin et au 10^e Festival de théâtre pour enfants, du 19 au 26 août 1983.

Une petite fille, Ombrelle, s'endort après avoir vaguement entendu ses parents

parler de séparation. Ses rêves se peuplent de personnages fantaisistes et troublants, reflets de ses propres peurs. Serait-elle une enfant trouvée? L'abandonnera-t-on? Réussira-t-elle à l'école? Finalement, grâce à son imagination et à des solutions miracles plus faciles à réaliser au théâtre que dans la vie (ses parents s'aiment et ne se séparent pas, ils ne la quittent que pour aller en voyage et, surtout, ils lui parlent franchement), elle apprend à dominer ses craintes.

Alors que le Théâtre de l'Oeil nous avait habitués à plus de rigueur — qu'on songe au magnifique *Regarde pour voir* où le propos et la technique rivalisaient d'intérêt et d'habileté —, il nous laisse ici grandement insatisfaits. Si la qualité des divers types de marionnettes (à tiges, en aplat ou à deux dimensions, en ombres chinoises et manipulées à vue) n'est pas à remettre en cause, on peut toutefois douter de la pertinence du contenu. Du texte initial commandé à Suzanne Aubry et retravaillé par les membres du Théâtre de l'Oeil, ne subsiste qu'une sé-



Une petite fille, « Ombrelle », s'endort après avoir vaguement entendu ses parents parler de séparation. »
Photo: le Théâtre de l'Oeil.

rie d'anecdotes servies de façon plus ou moins caricaturale par des interprètes moins adroits au jeu qu'à la manipulation.

Il fallait de l'audace pour parler du monde onirique et de ses liens avec la réalité, mais il aurait fallu aussi une approche moins superficielle que celle-ci. Dommage.

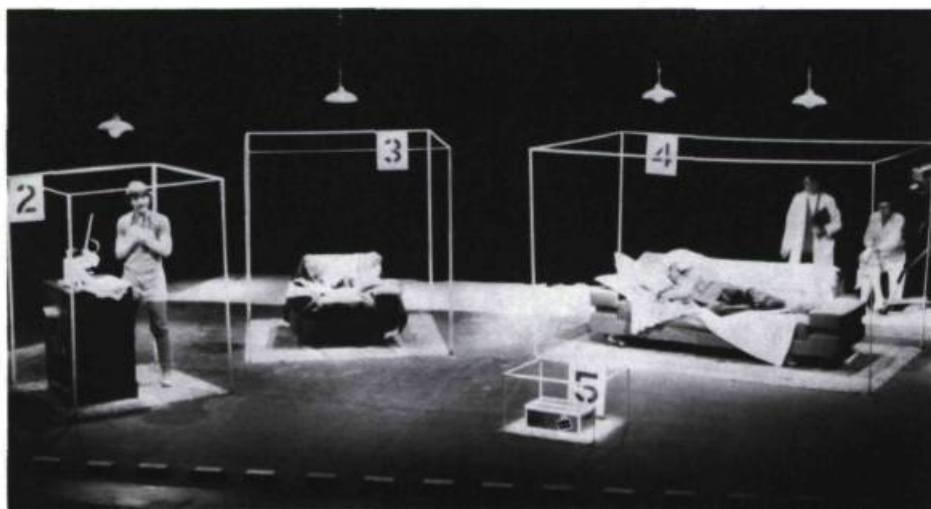
diane miljours

« girafes »

à girafe sur l'ambiguïté ou les symboles à quatre pattes

Texte de René Richard Cyr. Mise en scène de l'auteur, assisté de Marie-France Bruyère. Musique de Michel Lemieux. Décor et costumes de Michel Demers. Éclairages de Claude Accolas. Avec Pierre Bernard, Marie-France Bruyère, Anne Caron, Jasmine Dubé, Carole Faucher, Bernard Fortin, Loui Maufette, Geneviève Notebaert, Claude Poissant, Adèle Reinhardt et Denis Roy. Création du Théâtre Petit à Petit présentée à la salle Calixa-Lavallée, du 23 mars au 3 avril 1983.

L'auteur, manifestement, aime jouer sur l'ambiguïté et c'est volontairement qu'il accumule les symboles (parfois bien gros et, semble-t-il, gratuits) dans cette mise en parallèle — qui devient peu à peu mise en relation, puis affrontement — de deux mondes (les tristes humains avachis: les observés, et les froids zoologiques aseptisés: les observateurs). À un deuxième degré, la pièce conjugue deux systèmes, deux codes théâtraux: le réalisme plat et la représentation symbolique — voire fantasmatique. Mais l'ambiguïté est une chose et la surcharge de signifiants en est une autre et il semble que ce soit là le piège qu'on n'a pas su éviter. D'où, peut-être, l'impression d'une mise en scène *plaquée* sur le texte et de la gratuité de certains éléments (dont le vidéo qui reproduisait en abyme l'image renversée de ce qui se passait sur scène et qui ne pouvait être perçu que de peu de spectateurs vu les dimensions de l'écran et la disposition de la salle). Mais, malgré cela, un jeu aux déplacements merveilleusement orchestrés, un décor fonctionnel fait à partir de presque rien, une musique dont la qualité est de constituer un environnement sonore efficace. Tout compte fait,



Girafes: les observateurs et les observés habitent un espace théâtral fonctionnel fait à partir de presque rien.
Photo: Gouvernement du Québec.